L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 9 MARS 1882.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 9 mars.—Température—Partiellement nuivieux d'un temps perfectionnement couvert, baisse du baromètre arrivée d'une bonne, vents variables, température stationnaire ou haussant légèrement.

Température du 8 mars 1882.
Thermomètre de O. DUHAMEL, Opticien, 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	62	17
Midi	75	24
3 P. M	79	26
6 P. M	72	22

Mercredi, 8 mars 1882, 9 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	48	Louisville, Ky	46
Augusta, Ga	54	Memphis, Tenn	50
Cincinnati, O	44	Mobile, Ala	77
Corinne, Ill	47	Montgomery, Ala	77
Chattanooga, Tenn	51	Nashville, Tenn	48
Cleveland, O	43	New Orleans, La	78
Davenport, Iowa	32	Omaha, Neb	32
Dubuque, Iowa	34	Pittsburgh, Pa	44
Galveston, Texas	66	Savannah, Ga	61
Indianapolis, Ind	43	Shreveport, La	70
Keokuk, Iowa	32	St. Louis, Mo	41
Key West, Fla	79	St. Paul, Minn	32
La Crosse, Wis	33	Vicksburg, Miss	59
Leavenworth, Kan	35	Yankton	—

Tableau des eaux au-dessus de l'étiage (sauf les plus basses).

Augusta	16.01	Nashville, Tenn	36 08
Cairo, Ill	48 09	New Orleans	0.08
Cincinnati, O	34.05	Omaha, Neb	3.09
Davenport, Ia	6.05	Pittsburgh, Pa	9.07
Keokuk, Iowa	7.09	Shreveport, La	20.19
La Crosse, Wis	4.10	St. Louis, Mo	16.08
Leavenworth, K	8.07	St. Paul, Minn	—
Louisville, Ky	11.08	Vicksburg, Miss	44.06
Memphis, Tenn	35.11	Yankton	—

Pour la description de la méthode employée pour établir ces échelles, voir le rapport annuel du chef du bureau météorologique, pour l'année fiscale finissant le 30 juin 1874.
A. J. ARMSTRONG,
Private Signal Corps, U. S. A.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les 24 heures.

Mariages.

Frank Esteva à mlle Fredericka Good,
Bartolo Calderara à mlle Eva Cuneo,
Frank F Stone à mlle Veuve Mary Holzmer,
A Chariez à mlle Louise Augustin,
John Dalkhel vier, Jr à mlle Sophie R Cross,
S B Horton à mlle Bella Young.

Naissances.

Mme Sebastian Money, un garçon, 5 mars 1879; aussi, une fille, 16 juin 1881;
" Jno Lyrich, une fille, 24 octobre 1879,
" Peter Dincoln, une fille, 15 nov 1881,
" L L Lambert, un garçon, 1er mars,
" F Randow, une fille 30 fév,
" James Duffy, un garçon, 1er mars 1882,
" L D Thompson, un garçon, 2 mars.

Décès.

George Parker, 19 ans, rue Erato, près Prevert
E D Thompson, c. 6 jours, 20 1/2 rue Mandeville,
—Victor Masco, petit garçon, nettoyait des étagères de la pharmacie américaine du Dr Savage, au coin des rues Canal et Bourbon; une des étagères est tombée sur la vitrine et l'a brisée. Une bouteille a frappé l'enfant à la tête et l'a grièvement blessé.

—Un cheval attelé à un buggy appartenant à Mme Bernard a eu peur d'un des "cars" à marchandises du chemin de fer de Morgan, sur la levée, au pied de la rue Clouet, à Faubourg Marigny, au coin nouvellement, a fait se heurter contre le train le véhicule, qui a été fortement endommagé. Les réparations coûteront vingt-cinq piastres.

—Hier matin, à cinq heures, Henri Gainer, officier particulier de la rue Magazine, a vu un nègre qui essayait d'escalader la barrière de la maison de Mme Hoffman, à l'encoignure Bienville et Magazine; il s'est élancé sur lui, l'a saisi par les jambes et l'a forcé de descendre. Le nègre s'est défendu et a donné un coup de couteau à l'agent, au poignet gauche; la douleur a forcé celui-ci de lâcher le nègre, qui s'est enfui. La blessure de M. Gainer a été pansée par le Dr Hamburg. Elle est grave.

—Mme Louise Barth est morte subitement chez elle, au No 141 de la rue Burgundy. Le coroner Le Monnier a attribué le décès à une attaque d'apoplexie. Mme Barth était enceinte de huit mois.

—Le major H. B. Richardson, ingénieur en chef de l'Etat a reçu, hier, de M. E. T. Hanson, président du jury de police de la paroisse Ascension, une lettre qui l'informe que M. Hanson a, par voie télégraphique, prié, au nom des planteurs, le capitaine Ausoin et les autres capitaines de bateaux à vapeur qui font le service dans le bayou La'ourche, de ne point passer dans le bayou durant les hautes eaux. M. Hanson termine sa lettre en demandant au major d'user de toute son influence auprès des capitaines, pour obtenir ce que les planteurs sollicitent d'eux.

—Le major L. Frémeaux, qui dirigeait le bureau des terres de l'Etat, a reçu hier, du gouverneur, une lettre qui lui annonce l'acceptation de sa démission de "register". Le gouverneur regrette que l'Etat perde les services d'un fonctionnaire capable, expérimenté, fidèle et qui pourra être remplacé que très difficilement.

—Un homme de couleur, nommé Oscar barbier à bord du "John H. Hanna" amarré au pied de la rue Commune, est tombé, hier matin, à cinq heures, de la chaudière du bateau, d'une hauteur de vingt pieds, et s'est grièvement blessé au dos. On l'a transporté chez lui, au No 16 de la rue Derbigny.

—Hier soir, à 9 heures et demie, un coup de pistolet a été tiré dans la rue du Camp, entre Canal et Commune. Dans moins de temps qu'il ne faut pour l'écrire une foule compacte s'est transportée sur les lieux où elle a appris que Louis Hunter, o, avait déchargé une arme sur quelqu'un et qu'il s'était enfui poursuivi par la police qui l'a arrêté rue du Canal, entre Camp et Magazine.

—Liste de citoyens qui rempliront les fonctions de petite jurés à la section A, (juge Romain), de la cour criminelle de district, durant le mois de mars:

Louis Forcelle	E L Trudeau
Mathis Seither	Henry Bergey
Ed Linz	Albert Farsende
Dan'l Allman	Wm Boulet
Fred Fick	Benj Somer
Alcide Boussel	W A Brunsaam
John Hewlitt	B Amont Dubuc
John Flick	J B Dietrich
Fred S Camerdon	Jno Smith
Wm Burns	Arthur Garic
W J Broder	Ed C Seawell
John D Carpenter	Louis Halter
Geo Schaub	F Klaus
Owen Gernon	Jno P Karchor
Louis Corselle	Jno F Benjamin
Henry Brunes	Thos Carey
S Le Gardeur	A Depass
John Gánois	A C Brunet
Louis Serres,	Ed D Metz
Louis O Veal	A W Forestear
Dennis Mattion	A Heyem
Samuel Levy	Thos Bouda
Simon Léopold	Louis Robera
Wm Mason	Jas A Grumaiead
Christian Barchardt	Henry Staub
	Paul V Bornet.

—Hier, à cinq heures et demie de l'après-midi, John Callagher, âgé de soixante ans, s'est jeté d'une des fenêtres du premier étage de l'hôpital de charité, d'une hauteur de trente cinq pieds sur le trottoir; il s'est cassé la jambe droite, le bras gauche et fracturé le crâne; malgré les soins d'un médecin de l'établissement, Callagher est mort au bout d'une demi heure. Il était atteint de la consomption et se trouvait depuis deux mois à l'hôpital. Les sœurs de charité veillent jour et nuit à la laisser seul quand il a levé le chassis et s'est élancé par la fenêtre.

—W. Barton, c, est tombé, hier, à midi, du toit du bateau à vapeur John H. Hanna; il a reçu plusieurs contusions internes et a eu le bras droit cassé. On l'a transporté à l'hôpital.

—Hier soir, à six heures et demie, Louis Javine et E. S. Davidson, tous deux de couleur, se sont battus dans la rue Gasquet, entre Robertson et Villeré. Ils ont été conduits à la station centrale où on a trouvé un pistolet sur Javine.

Arrestations.—Il y a de cela quatre semaines, James Wood est un jeune homme nommé Bill, âgé de dix-sept ans, est déserté le steamer "Penbrock". Ils ont traversé le fleuve sur le ferry de la rue du Canal se sont rendus à Algor; puis en suivant le chemin de fer, sont allés à Morgan City; en route, ils ont rencontré un petit garçon qu'ils ont emmené avec eux.

A peine arrivés dans cette ville, ils ont volé une embarcation et ont descendu la baie de Berwick"; à trente milles de Morgan City, ils se sont arrêtés et Wood a envoyé les enfants acheter des provisions; ceux-ci n'en ayant pas trouvé sont revenus à bord. Wood après avoir parcouru cinq milles de plus, s'est arrêté et a de nouveau envoyé les enfants à la recherche de provisions.

Après avoir attendu plusieurs heures, ne les voyant pas revenir, il est parti. A deux milles du "Ship Shore Lighthouse", M. Fred Leach, gardien en second du "light-house", a été à la rencontre de Wood et lui a demandé qui était propriétaire de l'embarcation; Wood lui a répondu qu'elle était à lui, qu'il l'avait achetée soixante-quinze piastres à la baie de Berwick.

M. Leach lui a déclaré que le bateau appartenait au "light house" et lui a ordonné de le suivre. Wood est resté pendant deux jours au "light house;" le troisième jour, il est entré dans la chambre de M. Leach, armé d'un pistolet et d'une hache; se précipitant sur M. Leach, il lui a porté un coup de hache à la tête; ce dernier, quoique blessé, a appelé au secours.

M. Dunn, le gardien en chef est accouru en toute hâte, Wood dans l'intervalle avait fait feu trois fois sur M. Leach. En voyant arriver M. Dunn il a envoyé deux balles. M. Dunn qui avait eu le temps de s'armer a riposté par plusieurs coups de feu qui ont atteint Wood à la jambe droite près du genou.

Dunn a été blessé à la poitrine et au côté gauche. Leach a trois blessures: une au dos et deux au bras droit. Wood ayant déchargé son arme, a ramassé sa hachette et s'est réfugié dans la chambre haute du "light-house"; il y est resté deux jours et deux nuits; il a alors appelé les gardiens et les a supplié de lui donner à boire et à manger. Les gardiens lui ont alors ordonné de descendre, ce à quoi Wood s'est décidé.

Les gardiens, après lui avoir donné à manger et à boire, l'ont fait prisonnier; le lendemain, Leach l'a conduit à Morgan City et l'a remis aux autorités de cette ville, lesquelles ont télégraphié au marshall des Etats-Unis d'envoyer un député le chercher.

Wood est arrivé en ville mardi soir; il est actuellement à la prison de paroisse.

On a tout lieu de croire qu'il a tué les enfants, car ils n'ont, depuis, paru une somme assez forte sur lui quand il a déserté le steamer avec Wood.

Les "Hostetter's Stomach Bitters" sont le plus grand remède de famille du peuple américain, et on n'en sait pas autant comme d'une sauvegarde contre les maladies endémiques et épidémiques, contre les fièvres, les dérangements intestinaux, les maladies biliaires et les affections rhumatismales, ils sont bien connus comme étant dans les effections nerveuses un fortifiant et un tonique universel de santé.
A vendre par tous les épiciers et marchands en général.

Le comité démocrate de paroisse

devait se réunir, hier soir, dans le but de fixer un jour pour une élection primaire dans le deuxième "ward," en vue du choix d'un candidat aux fonctions de sénateur, en remplacement de Mr. Cornelius Gibson, décédé. Faute du nombre nécessaire de membres, le comité n'est ajourné.

Le président convoquera le comité exécutif qui sera chargé de fixer le jour de l'élection primaire.

Cour criminelle de district.

—A la section B, (juge Luxenberg)—Salomon Kelly, Levi Miller, Jas A Smith et Harry Houston sont accusés de voies de fait.

Charles et Fred Stone, accusés de voies de fait; Robert McAllister, d'attaque à main armée, se sont déclarés innocents.

John Vidal s'est reconnu coupable de voies de fait.

L'affidavit fait contre Jacob Brictel, accusé d'attaque à main armée dans une intention de meurtre; celui fait contre John Hamilton, pour abus de confiance et détournement; celui contre Samuel Nicholas ont été mis hors de cour.

Cour du recorder Miltenberger.

—James Cosgrove, accusé du meurtre de Richard Shea, a été envoyé en prison en attendant l'instruction. Pat Carrick et M. Lally, qui étaient prévenus d'être ses complices, ont été acquittés.

Jos. Fazende, accusé de l'homicide de M. James Souillard, a fourni un cautionnement de $1,000 pour répondre de sa comparution.

Willie Bowers, prévenu de port d'armes cachées, a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Paul Zambelli, convaincu de s'être enivré, d'avoir troublé la paix et insulté un officier de police, a été condamné à $10 d'amende ou vingt jours de geôle de police.

François Guérin, accusé d'avoir blessé Angélina Guérin et déchargé une arme dans les limites de la ville, a été envoyé en prison en attendant l'interrogatoire. Il n'a pas pu donner un cautionnement de $750.

Nicolaus Ramm et Kate Sheehan, qu'on disait atteints d'aliénation mentale, ont été relâchés sur le certificat du médecin de la ville qui, après examen, a déclaré qu'ils ne le sont pas.

John Vigers, que Turner Washington accusait de l'avoir battu, a été acquitté. Washington a déclaré que l'inculpé n'est pas la personne qui l'a frappé.

François Bellevue, prévenu de vol, a été acquitté.

Cour du recorder Davey.

—Tootsey Marks, Amanda Washington, Martha Anne Gouin, prévenues d'avoir battu Marie Fields, ont été envoyées en prison, où elles resteront jusqu'au jour de l'instruction. Elles n'ont pas pu donner un cautionnement de $250.

Paul Smith, convaincu de vagabondage, a été condamné à $20 d'amende ou trente jours de geôle de police.

Jacob Chalk accusé d'avoir, le 22 juin dernier, blessé Nancy Hicks a dû fournir un cautionnement de $500 pour répondre de sa comparution.

Willis Wright, qu'Alfred Shomscher accuse de l'avoir blessé, le 5 mars, à l'encoignure St. Patrick et Septième, a été requis de fournir un cautionnement de $500 en attendant l'interrogatoire. Sur le chef d'avoir déchargé une arme dans les limites de la ville, il a été condamné à $10 d'amende ou dix jours de détention à la geôle de police; sur celui de port d'armes cachées, il a été envoyé à la cour criminelle de district. Cautionnement de $250.

Paragraphes—Hier matin, à huit heures, M. James Souillard, âgé de 67 ans, a été renversé et tué par la locomotive No 26 du chemin de fer de Morgan, sur la Levée, entre Hôpital et Quartier. Il marchait sur la voie dans le sens contraire. M. Souillard demeurait au No 125 de la rue St-Antoine. James Fazende, l'ingénieur, et James Latkin, le chauffeur, ont été arrêtés. Le coroner a fait la levée du cadavre et déclaré que la mort a été occasionnée par un écrasement de la poitrine, lequel a brisé les os des côtés et du bras. Les viscères pectoraux et le cœur étaient écrasés; les parties molles du bras gauche étaient labourées et l'os pénétrait à l'extérieur. Il y avait également plusieurs contusions à la tête.

—Un feu s'est déclaré dans les dépendances de la maison portant les Nos 269 et 271 de la rue Melpomène. La perte est d'une centaine de piastres.

L'action anglo-française dans les affaires de l'Egypte.

On remarquera les restrictions que, dans nos dernières nouvelles, nous avons été obligés d'apporter aux affirmations du journal anglais *The Daily News*. Ce journal avait pris pour un fait acquis certaines vues et certains vœux qui avaient été exprimés au sujet de l'action anglo-française dans les affaires de l'Egypte. Nous avons d'autant plus le droit de regarder ces vues comme justes et ces vœux comme légitimes que nous les avons nous-mêmes formulés ici, à plusieurs reprises et avec insistance. Des trois conditions qui nous semblaient devoir former la base d'une entente entre les cabinets de Paris et de Londres, et constituer en quelque sorte leur programme commun dans leurs négociations avec les quatre autres puissances, il en est une qui touchait spécialement l'Angleterre.

Nous admettions l'intérêt particulier de l'Angleterre à s'assurer en tout temps l'usage du canal de Suez, et le bien fondé de sa répugnance à soumettre à une conférence européenne des questions qui regardent ses communications avec l'Inde. Les deux autres points qui nous paraissaient et qui nous paraissent encore devoir être mis hors de discussion dans les pourparlers des puissances au sujet de l'Egypte, sont le maintien de la position privilégiée de la France et de l'Angleterre dans ce pays, et l'exclusion d'une intervention directe du sultan sur les bords du Nil. De ces deux points, le premier ne saurait faire difficulté, puisque la position dont il s'agit n'est point une usurpation, mais a été prise à la suite d'une entente entre les puissances et sanctionnée par le khédive. Nous croyons que les quatre puissances, dans la note qu'elles ont envoyée à Constantinople, se sont prononcées pour le *statu quo*, et que le *statu quo* c'est précisément l'action prépondérante de la France et de l'Angleterre en Egypte.

Quant au dernier point, c'est-à-dire à la nécessité d'exclure, en tout état de cause, une intervention directe et souveraine de la Turquie dans le règlement des affaires égyptiennes, c'est un intérêt français qui établit cette nécessité, mais un intérêt si évident et si naturel qu'il ne semble pas pouvoir admettre la discussion. Dans l'état actuel du monde islamique, avec les prétentions avouées du gouvernement ottoman de ressaisir sur les côtes de l'Afrique une souveraineté devenue depuis longtemps nominale, avec l'appel fait au fanatisme mahométan et les espérances par lesquelles on cherche à l'enflammer contre la domination de l'infidèle, il ne saurait y avoir de doute sur l'effet que produirait l'autorisation donnée au sultan d'exercer une autorité effective en Egypte. Des vaisseaux turcs jetant l'ancre devant Alexandrie, des troupes turques envoyées au Caire, quand même ce serait pour y remplir une mission approuvée de l'Europe, personne ne peut se faire illusion à cet égard, ce serait un encouragement sérieux pour les revendications ottomanes, un signal donné à la guerre sainte tout le long de la côte africaine, et peut-être plus loin encore.

Aucune puissance civilisée ne saurait se prêter à de pareilles éventualités. Le cabinet d'Angleterre, qui cherchait naguère à entraîner l'Europe en aventure dans une descente pour réduire la malfaisance turque ne donnera certainement pas les mains à une complicité de l'Europe avec Constantinople. L'Autriche-Hongrie, qui se voit en ce moment même inquiétée dans son occupation de l'Herzégovine, ne sera pas jalouse, croyons-nous, d'ajouter aux soucis que lui donne le panslavisme ceux que lui donnerait bientôt le panislamisme. Mais quoi qu'il en soit des dispositions des autres puissances, et pour ne parler que de la France, il est clair que l'intervention turque ne ferait qu'aggraver notre position en Tunisie et un péril éventuel pour notre colonie algérienne. Il y a place, sur la côte africaine, pour des principautés indépendantes ou même pour des vassalités nominales; il n'y a pas de place à côté de nous pour la présence ou l'action directe du gouvernement de Constantinople.

Cela est si évident que personne ne saurait penser à nous en faire seulement la proposition. Cela est assez clair dans tous les cas, pour que la France fasse de son vote sur cette question la condition de sa participation à la conférence des puissances en ce qui concerne l'Egypte. Nous avons de la peine, nous l'avouons, à nous représenter un gouvernement français entrant dans des négociations dont ne serait pas écartée d'emblée l'hypothèse de la présence d'une force turque débarquant à Alexandrie.

Cette hypothèse exclue, la question nous le reconnaissons, n'est pas résolue pour cela. Elle reste là, au contraire, avec tous ses embarras. Il s'agit toujours de savoir comment on mettra fin aux complications que la tentative d'Arabi-Bey est à peu près sûre de faire naître. "L'Egypte pour les Egyptiens," personne n'y trompe, cela signifie l'Egypte pour les colonels, l'Egypte livrée aux aventures et à l'anarchie.

La révolte n'est peut-être pas absolument maintenant, au Caire, à descendre la pente fatale, mais les puissances qui ont pas moins le devoir de prévoir le pire et de s'y préparer. Nous n'avons garde de prétendre leur rien dicter à cet égard. La seule chose que nous avons voulu faire, c'est d'établir ce qu'on pourrait appeler les conditions négatives de l'entente, les questions qu'il s'agit tout d'abord de mettre hors de question. Nous nous en rapportons, pour le reste, à l'accord de six puissances dont aucune n'a d'intérêt à voir l'Egypte troublée et appauvrie.

[*Le Temps.*]

—Il y a deux ans, il prit fantaisie à Mlle Sarah Bernhardt de se faire photographier, couchée tout de son long, dans le fameux cercueil capitonné de rose, que les habitués de son hôtel connaissent.

C'était une idée fantasque, mais comme les fantaisies de la célèbre artiste n'étonnent déjà plus à compter, M. Méiandri, le photographe, consentit à la portraiturer ainsi.

Le modèle ayant simulé, pendant l'opération, l'impassibilité de la mort, le cliché fut on ne peut plus réussi, et, quelques jours après, M. Méiandri sommeillait à Mlle Sarah Bernhardt des épreuves irréprochables.

"Je vous fais un marché, dit la fantasque Dona-Sol.....; jurez-moi de ne mettre en vente ces épreuves qu'après ma mort."

"Après votre mort?

"Oui! elle arrivera plus vite que vous ne croyez; je m'engage à mourir d'ici un an."

"C'est une plaisanterie."

"Non, c'est un pressentiment, et mes pressentiments ne me trompent jamais. Du reste, si passé ce délai, je suis encore de ce monde, je vous autorise à tirer autant d'épreuves que vous voudrez et à les vendre le prix qu'il vous conviendra.

M. Méiandri consentit à cet étrange marché, et, pendant un an, pas une épreuve ne sortit de son atelier.

Mais si Méiandri tenait sa parole, Sarah Bernhardt ne songeait pas de la sienne, heureusement—à accomplir sa promesse, et ses triomphes d'Amérique venaient apprendre au photographe, que son modèle était vivant et bien vivant.

Fatigué d'attendre et de laisser au fond d'un carton un stock d'épreuves que les papetiers se seraient arrachées pour en décorer leurs vitrines, M. Méiandri écrivait à Mlle Sarah Bernhardt d'avoir à exécuter le lugubre marché qu'elle avait proposé elle-même.

"Patience encore un peu, répondit l'ex-pensionnaire du Théâtre-Français. Dès que mon engagement en Amérique sera terminé, je tiendrai celui que j'ai contracté envers vous."

Un an s'étant de nouveau écoulé sans... réaliser, M. Méiandri, à bout de patience, écrivait encore à Mlle Sarah Bernhardt que, puisqu'on n'exécutait pas ses conventions, rien ne le forçait à continuer la même réserve, et qu'il allait mettre en vente les fameux portraits.

Sarah Bernhardt, cherchant évidemment à gagner du temps, a télégraphié au photographe qu'elle avait promis de créer trois pièces à Paris... mais qu'après ces trois créations, aucun obstacle ne s'opposerait à l'exécution de sa terrible promesse."

M. Méiandri, trouvant que la création des pièces susdites reculait indéfiniment la vente des fameuses épreuves vient de soumettre son cas au tribunal de commerce...

—On apprenait, dernièrement, à l'hôpital Cochin, à Paris, un homme qui avait été renversé par le tramway de Montparnasse et avait eu la jambe écrasée.

L'amputation, déclarée urgente, fut pratiquée le soir même; la perte de sang ayant été considérable, la mort paraissait imminente, quand le chirurgien, M. le docteur Th. Auger, émit l'opinion qu'il y aurait lieu de faire la transfusion du sang.

Immédiatement, M. Lesègne, externe des hôpitaux et élève du Val-de-Grâce, s'offrit généreusement à fournir la quantité de sang nécessaire pour rappeler à la vie le blessé exsangue.

Trois à plus de cinq cents grammes que l'on peut évaluer la saignée qui lui fut faite; aussi les symptômes de syncope ne tardèrent pas à se manifester; on eut recours, un externe du même service, M. Saillard, se présenta à son tour pour fournir le supplément de sang nécessaire, afin que l'opération pût être menée à bonne fin.

Les dévouements de ce genre sont digne d'une admiration d'autant plus grande, que les jeunes étudiants qui les accomplissent savent mieux que personne le danger que leur fait encourir leur générosité.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Assassinats en Tunisie.

Paris, 8—Un télégramme de Tunis dit que des voyageurs européens, allant de Tunis à Gafsa, ont été assassinés entre Tunis et Kairouan.

Le meeting bi-métalliste de Londres.

Londres, 8—Au meeting bi-métalliste tenu au Mansion House, on a lu des lettres des ministres de France et d'Allemagne qui approuvaient le but du meeting.

Le ministre des Etats-Unis Lowell, ceux de Grèce, de Hollande, de Roumanie, du Chili assistaient à la séance.

Le gouverneur de la banque d'Angleterre et MM. Arthur Balfour, Williamson, Cotton et Sir Geo. Campbell, membres du Parlement, ont parlé en faveur du frappage libre de l'argent et du but poursuivi à la conférence de Paris. Il y avait environ 1200 personnes présentes, parmi lesquelles une foule d'hommes occupant une position importante dans le monde des affaires.

Nouveaux cardinaux.

Londres, 8—Le correspondant du Times à Londres dit: Dans le prochain consistoire, le Pape nommera 7 nouveaux cardinaux, y compris l'archevêque Mc Cabe, de Dublin. Cette distinction est regardée comme une approbation par le Pape des efforts faits par le prélat pour maintenir l'ordre et la paix en Irlande. On parle aussi des archevêques de Séville et d'Alger et du patriarche de Constantinople comme devant être également revêtus de la pourpre cardinalice.

Le projet d'annexion du Luxembourg par la France. pure invention.

Londres, 8—La Daily News annonce que le rapport publié dans le St James Gazette d'hier, à propos d'une convention entre la France et l'Allemagne en vue de l'annexion du Luxembourg par la première de ces puissances, était une pure invention.

Londres, 8—Le Times nie que le meeting bi-métalliste qui doit avoir lieu aujourd'hui, à Mansion House, ait pour but d'entraîner à l'étranger l'illusion que l'Angleterre hésite le moins du monde sur la question de la monnaie courante.

Arrestation à Hagnue d'un correspondant de journaux anglais.

Londres, 8—Le Manchester Guardian confirme le rapport de l'arrestation, à Hagnue, d'Evans, son correspondant en Dalmatie. Il paraît que l'on avait déjà lancé l'ordre de son expulsion, et il allait embarquer avec sa femme, quand il fut tout à coup arrêté et conduit à la caserne des gendarmes. On le soupçonnait d'exciter la population à l'insurrection.

L'assassin MacLean.

Londres, 8—On a reconnu que MacLean avait, l'été dernier, souvent fréquenté les environs du château de Windsor, avec des allures suspectes.

Le crime en Irlande—La Ligue des dames.

Dublin, 8—La Gazette contient une proclamation qui offre une récompense de 500 livres à qui fournira des preuves suffisantes pour faire condamner les assassins de Mr. Cavendish.

Un meeting des dames de la ligue des terres a eu lieu hier. Il a été reconnu que l'on avait reçu 51 livres pour le fonds général et 1,511 livres pour venir au secours des ligueurs incarcérés.

Le journal United Ireland.

Liverpool, 8—L'United Ireland a reparu de nouveau ici, hier. Il est imprimé sous le nom de M. Denver qui a déjà été récemment condamné à l'amende pour avoir contribué à l'impression de cette feuille sans donner la marque de l'imprimerie.

Collision en mer.—6 victimes.

Londres, 8—Le vapeur Apollon, de la ligne Wilson, a sombré au large de Usband, par suite d'une collision. 6 personnes ont été noyées.

Affaire Bradlaugh.

Londres, 8—Hier soir, à la Chambre des Communes, l'orateur, répondant à une interpellation de M. Labouchère, a dit que ce serait une conduite répréhensible de la part de deux membres de tenter d'introduire M. Bradlaugh.

Continuation des relations cordiales entre l'Allemagne et la Russie.

Rejet du bill ecclésiastique en Allemagne.

Londres, 8—Le correspondant de la St James Gazette, à Berlin, dit:

Le czar a exprimé le désir de profiter du prochain anniversaire de la naissance de l'empereur Guillaume pour donner une preuve publique de la continuation des relations cordiales entre les deux empires.

Le même correspondant ajoute que le comité du projet de loi ecclésiastique l'a rejeté toute entière à la seconde lecture. Les conservateurs ont seuls voté en sa faveur.

L'affaire Skobeleff.

Londres, 8—Le Times publie une lettre de Saint-Pétersbourg dans laquelle le général sur l'affaire Skobeleff est dévoilée.

Les discours de Skobeleff ont été préparés de concert par lui et par le général Ignatieff.

Le but de ce dernier, serait, dit-on, d'embrouiller assez la situation pour lui permettre d'offrir ses services au czar comme ministre des affaires étrangères.

Une compagnie de chemin de fer américaine en Orient.

Constantinople, 8 — Une compagnie américaine, soutenue par M. Wallace, ministre des Etats-Unis, cherche à obtenir une concession de chemin de fer dans la province de Bagdad.

WASHINGTON.

CONGRÈS.

Sénat.

M. Garland présente un bill sur la construction, l'achèvement, la réparation et l'entretien des levées du Mississippi—Déposé sur bureau sujet à l'appel de l'auteur du bill.

M. Jackson, du comité des améliorations du Mississippi, fait un rapport favorable sur le bill allouant $25,000 pour continuer les améliorations du port de Memphis.

M. Kellogg présente un bill demandant l'érection d'un édifice public à Baton Rouge.

Chambre.

M. Reed, Me, du comité des règlements, rapporte plusieurs amendements aux règlements présentés par lui-même, il y a quelques jours. Quelques modifications ont été faites à sa proposition primitive. Voici la plus importante: La Chambre pourra entrer en comité général pour désigner le bill auquel elle devra donner la première place dans ses délibérations.

La Chambre a adopté un bill qui requiert le secrétaire de la guerre de payer à la Société de l'Armée du Cumberland $7,500 pour l'aider à ériger un monument au gén. James Garfield.

Inondations.—Secours aux inondés.—Correspondance.

Washington, 8—La Secrétaire de la guerre a reçu la dépêche suivante du commissaire Mangum, à Memphis, Tenn.:

J'ai envoyé 100,000 rations dans la région inondée de l'Arkansas où il y a environ 15,000 malheureux. Cela durera 8 jours.

La situation est très alarmante, les souffrances ne font que s'accroître; cette situation durera de 40 à 50 jours pour le moins. Il n'y a pas moins de 30,000 malheureux privés de tout, par suite des inondations dans l'Arkansas.

Le commissaire Hamingway a envoyé le télégramme suivant: 18,000 personnes sont sans subsistances et sans moyen de s'en procurer. Le nombre s'en augmente tous les jours. Les rations envoyées seront épuisées le 15 courant.

Le Gouv. Hawkins, du Tennessee a télégraphié au secrétaire de la guerre:

J'ai chargé H. W. James commissaire pour le Tennessee. Il est chargé de recevoir les secours et d'en assurer répartition. Il y a dans le Tennessee d'autres localités que celles déjà citées qui ont été éprouvées par l'inondation. On estime le nombre des victimes de 3 à 5000.

Le télégramme suivant a été envoyé au gouverneur Hawkins par le secrétaire de la guerre:

J'ai donné l'ordre d'envoyer 20,000 rations au commissaire James.

Washington, 8—Wm. Saunders, agent de réclamations à la Nouvelle-Orléans, a été privé de l'entrée de ce bureau, devant le département de l'intérieur pour crime de faux dans une affaire de pensions.

Le Journal des Débats a reçu, d'un de ses amis, les détails qui suivent sur la mort de l'illustre poète des *Iambes*, M. Auguste Barbier, décédé à Nice:

Monte-Carlo, le mercredi 15 février.

Je n'ai plus à vous apprendre la mort de votre éminent confrère Auguste Barbier; au moment où je vous écris, le chemin de fer emporte vers Paris sa dépouille mortelle; mais peut-être serez-vous désireux d'avoir quelques détails sur sa fin. J'en ai été presque témoin. Je l'avais vu lundi matin 13 janvier, la veille de sa mort que je ne croyais pas si prochaine. Il était exactement changé, mais il avait gardé sa présence d'esprit. Il jugeait son mal avec une lucidité parfaite et une admirable sérénité.

"Je suis en règle et en paix avec tout le monde, me dit-il, avec Dieu avec les hommes, avec moi-même. Je vous laisse avec Leconte de Lisle un testament et on me fera immanquablement. Vous publierez ce qui vous paraîtra convenable. Je l'ai, du reste, indiqué par écrit dans mon testament. Vous allez voir Laprade; dites-lui que je l'ai aimé jusqu'au dernier moment, et que je lui ai écrit une lettre d'adieu... une lettre, ajouta-t-il, qu'il ne faudrait lui remettre qu'au moment opportun." (M. de Laprade est en ce moment assez sérieusement malade à Nice.) Barbier me fit encore quelques recommandations et protestations d'amitié personnelle, et je le quittai, ne voulant pas le fatiguer et lui disant: "Au revoir!"

Mais je ne devais pas le revoir vivant. Le soir du même jour, la faiblesse augmente, le délire le prit; il eut une syncope dans la nuit; le matin à cinq heures, il expirait sans trop de souffrances. Le délire, Mme Olivier, qui était accourue de Paris aux premières nouvelles, lui a fermé les yeux. Elle l'avait veillé jour et nuit avec un tendre dévouement, et elle vient de partir pour accompagner le cercueil jusqu'à Paris.....!

C'est à Nice, non à Monaco, comme on l'a écrit à tort, que la mort est venue prendre l'auteur des *Iambes*, non le sourire.

La Ville Bracca et il a rendu le dernier soupir,—étrange coïncidence—est à deux pas de la rue Lamartine.....

Le commerce du port à Cincinnati.

Cincinnati, 8—Le surintendant Maxwell, de la chambre de commerce, a fait un rapport détaillé sur le commerce du port pendant l'hiver et l'été derniers.

Le rapport accuse pour l'hiver dernier une diminution de 137,547 porcs saisis. En livres, la diminution est de 38,622,648. Pour la graisse, la diminution est de 6,415,576 livres. En barils, elle est de 11,918. La diminution totale est de 17,192,870 livres.

Union télégraphique de l'Ouest.

New York, 8—La Compagnie télégraphique de l'Union de l'Ouest a déclaré un dividende de 1 1/2 pour cent pour le trimestre courant.

Le maire Grace de New-York est-il réellement citoyen des Etats-Unis.

New-York, 8—Le bruit court que le maire Grace n'a pas tous les titres voulus aux droits de citoyenneté. Le maire lui-même aurait avoué qu'il ne serait fait naturaliser 2 jours seulement avant son élection; c'était une mesure de précaution, attendu que, au moment de sa majorité, il se trouvait au Pérou.

Le Père Shechy rentre en Europe.

New York, 8—Parmi les passagers du St. Germain partant pour l'Europe, se trouvait le Rév. Père Eugène Shechy, venu en Amérique, en novembre dernier, dans l'intérêt de la ligne des terres.

Il s'est déclaré très satisfait du résultat de sa mission.

Marché Strasbourg.

Liverpool, 8, midi — Coton s'affermissant. Ventes estimées à 15,000 balles, dont 2000 pour l'exportation et la spéculation. Middling Orléans 6 9|16d, middling Orléans 6 24|64. Recettes 48,000 balles, américaines 28,000.

Futures, ventes aux prix américains. Futures, Upland, novembre livraison, mars et avril 6 9|32 à 6 37|64, avril et mai 6 5|8 à 6 21|32d, mai et juin 6 43|64 à 6 23|32d, juin et juillet 6 25|32d, juillet et août 6 27|32d, août et septembre 6 57|64d.

Liverpool, 8, 1:30 p m—Coton s'affermissant. Ventes estimées maintenant à 15,000 balles, dont 2000 pour l'exportation et la spéculation; middling Orléans 6 5|8d, middling Orléans 6 9|16d. Futures, livraison en août et septembre 6 53|32d.

Liverpool, 8, 2:30 p m—Coton—Futures livraison mars et avril 6 19|64d, mai et juin 6 29|64d, juin et juillet 6 51|64d, juillet et août 6 53|64d, septembre et octobre 6 21|32d.

Liverpool, 8, midi—Coton, ventes de coton estimées 11,000 balles. Upland, le middling classé, livraison en mars 6 9|64, mars et avril 6 49|64, avril et mai 6 43|64, juin et juillet 6 51|64, à 6 51|64d, juillet et août 7|16. Future ferme.

Londres, 8, 4 p m—Consols au comptant 100 13|